

plissement de son devoir était son unique souci. D'une grande modestie, Bénard avait su faire apprécier par tous son réel mérite.

Qu'il me soit permis de dire à sa veuve, à sa chère fillette, ainsi qu'à son vieux père que son souvenir restera dans nos cœurs, et puisse la sympathie de tous ceux qui sont réunis autour de ce cercueil, leur être une consolation dans la perte irréparable qu'ils éprouvent aujourd'hui.

Adieu, cher collègue, adieu!

*Le Secrétaire*  
*de la Commission régionale des Ardennes,*  
**M. BOURGUIGNON**  
(Châl. 1886).

---

## POULOT (MARCEL)

Châlons 1887.

MEMBRE PERPÉTUEL.

MEMBRE BIENFAITEUR.

Combien a été pénible et douloureuse la triste nouvelle qui est venue nous surprendre de la mort de notre bon camarade Marcel Poulot.

Comment n'auraient pas été surpris et peinéés tous les Camarades qui, il y a quelques semaines encore, le voyaient assister à notre réunion de promotion, bien portant, enjoué, toujours d'égale humeur.

Vraiment, Poulot pouvait être considéré comme le prototype du vrai Camarade; toujours accueillant et prêt à rendre service, toujours disposé à aider qui venait lui demander conseil, et cela, simplement, avec la plus grande amabilité.

Mais sa famille, si cruellement et si durement éprouvée par la fatalité et le malheur, depuis quelques années, n'est-elle pas le modèle de la famille des Gadzarts; le chef de famille, notre ancien Président, dont le plus beau titre est certes celui de fondateur de notre Caisse de secours, et tous ses fils, unis dans les mêmes sentiments, n'ont-ils pas donné, par des actes répétés qu'il est inutile de rappeler tant ils sont connus de tous, un exemple admirable de dévouement et de générosité à toute la grande famille des Gadzarts?

Né à Paris, le 14 août 1871, Marcel Poulot, après de bonnes études

préparatoires à l'école municipale supérieure Arago, est entré à l'École de Châlons en 1887. Pendant les trois années d'études, il est constamment classé dans les tout premiers de la promotion.

A sa sortie de l'École, son père, estimant qu'il était nécessaire d'étudier l'industrie à l'étranger, l'envoya à Barcelone dans un grand établissement métallurgique, la « Maquinista Terestre y marítima » ; là, comme ailleurs, il se distingua et conquit bien vite l'estime de tous.

Revenu en France, il entre dans l'industrie créée par son père et collabore aussitôt, avec ses frères aînés, pour le perfectionnement et l'amélioration constante des procédés de fabrication de cette belle industrie des meules à émeri.

A l'Exposition universelle de 1900, il obtint la médaille d'argent, tant comme collaborateur industriel que pour sa grande participation à l'œuvre si intéressante de son père : « La méthode d'Enseignement manuel ».

Ceux qui ont eu le plaisir de visiter, avec lui, ses belles usines, si bien outillées, si bien ordonnées, ont pu se rendre compte de l'ardeur et du plaisir qu'il trouvait à faire apprécier les constants efforts qu'il faisait pour maintenir les moyens de production à la hauteur du progrès moderne et pour garder le tout premier rang à une fabrication dont la renommée n'est plus à faire.

Poulot avait deux fils, et sa plus grande ambition était d'en faire deux Gadzarts. Son plus vif plaisir était de diriger lui-même leur éducation et leur instruction dans ce sens.

Les obsèques de Marcel Poulot ont eu lieu le 24 février, en présence d'une assistance considérable comprenant un grand nombre d'Anciens Élèves. Le cortège se rendit directement au cimetière du Père-Lachaise où eut lieu l'inhumation.

Sur la tombe, M. Paul Barbier, Président de la Société, prit la parole pour adresser un dernier adieu à notre regretté Camarade.

#### DISCOURS DE M. PAUL BARBIER

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est sous le coup d'une profonde émotion que je viens, comme président de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers,

comme vieil ami de la famille si cruellement éprouvée, adresser le suprême et dernier adieu à notre bon, à notre cher Marcel Poulot, qui vient d'être ravi si brutalement à la tendresse de tous ceux qui l'ont connu.

La mort impitoyable frappe d'un coup nouveau cette famille d'Anciens Élèves de père en fils.

Il y a six ans, nous conduisions à sa dernière demeure notre vénéré camarade Poulot, ancien maire du XI<sup>e</sup> arrondissement, qui eut la grande et féconde pensée de fonder la Caisse de secours de notre Société par un beau geste et une donation généreuse.

Il y a trois ans, à peine, nous étions réunis pour pleurer son fils Albert et apporter de nouveau nos vives condoléances à cette noble famille Denis Poulot, à laquelle la grande famille des Gadzarts est unie par des liens indestructibles d'affectueuse reconnaissance.

Notre affection, mon cher Marcel, nous te la témoignons dès ton berceau. C'était avec un tendre amour et une légitime fierté que nous suivions tes premiers succès, soit à l'École de Châlons, soit dans ta carrière industrielle. Ta vie de labeur, tes précieuses qualités de chef de maison, assuraient l'avenir de l'importante industrie fondée par ton vénéré père.

N'avais-tu pas pris soin, en créant un foyer et des continuateurs de ton œuvre, de perpétuer la belle tradition de la famille Denis Poulot.

Et ce n'est pas sans une vive émotion que je me rappelle la joie rayonnante de ton père lorsqu'il me montrait l'arbre généalogique de sa famille, où ton rameau verdoyant et généreux s'élançait plein de vie vers l'avenir.

Pourquoi faut-il que la mort cruelle et aveugle vienne si impitoyablement saper d'aussi douces espérances, au moment où tes jeunes enfants avaient tant besoin de tes conseils et de ton appui paternel.

Si des consolations sont possibles dans d'aussi cruelles circonstances, elles résident dans les unanimes sympathies qui se manifestent.

Puissent-elles adoucir la douleur d'une mère si impitoyablement frappée dans ses plus chères affections, d'une épouse tendre et dévouée qui, nous l'espérons, puisera des consolations en retrouvant chez ses chers petits les traits de son cher disparu.

Puissent aussi nos sympathies donner le courage nécessaire à notre bon camarade Émile pour surmonter l'immense douleur de tant de deuils successifs.

Adieu, mon cher Marcel, que ton dernier sommeil soit doux auprès de ton père et de tes frères Léon et Albert.

Ton souvenir restera impérissable parmi nous, car, je le répète, non

seulement le nom de Poulot est quatre fois inscrit, à jamais, au nombre des membres bienfaiteurs de notre grande Société, mais en l'associant largement, ainsi que tes frères, à l'œuvre de ton vénérable père, Gadzarts par excellence, dont la camaraderie emplissait le cœur et qui, ressentant pour nous de véritables sentiments de famille, a su aussi particulièrement mettre en pratique la devise même des Gadzarts : « Solidarité, Fraternité ».

Adieu, Marcel, adieu !

Mon cher Poulot, tu nous quittes emporté par la mort brutale, après vingt années d'industrie, au moment où la vie semblait devoir te ménager de nouveaux succès, de belles espérances et de grandes satisfactions.

Puisse ta famille trouver, dans l'unanime sympathie de tous tes Camarades et la sincérité de leurs regrets, une consolation dans le cruel malheur qui l'a frappée.

E. MACQUART  
(Châl. 1887).